

« Quand la lune

quitta le square »

Il n'était que dix-sept heures mais, comme l'on était en Décembre, le soir tombait déjà. La lune faisait une timide apparition au-dessus de cette ancienne cité ouvrière à la périphérie de la capitale.

Noël devinait à peine, dans le lointain nébuleux, la haute cheminée, unique vestige de l'usine où il avait travaillé presque huit années. Il lui semblait entendre encore les cris de colère des métallurgistes, et surtout le grincement de la grille qui se fermait une ultime fois. C'était fini. Il n'avait plus de travail et bien peu d'économies. Tout cela lui revenait souvent et pourtant, ce soir-là, les choses étaient bien différentes.

Il regardait tendrement Gina. Celle-ci donnait un dernier coup de serpillière dans la cuisine, étroite certes, mais Gina la nettoyait avec ardeur, presque avec amour. Puis, Noël regarda la lune, qui émergeait avec assurance désormais. comme s'il la regardait pour la première fois. Il est vrai qu'il la découvrait ailleurs dans le ciel alors qu'il avait l'habitude de la voir au-dessus du square et qu'il ne songeait pas même d'ailleurs à l'admirer. Pourtant elle était si belle, se disait-il, et les nuages, qui semblaient dans la médiocrité d'un gris s'assombrissant, avaient beau s'évertuer à dissimuler cette boule d'or, celle-ci, en effrontée qu'elle était, réapparaissait aussitôt, les surprenant toujours par la brèche du ciel noir qu'elle empruntait.

Le silence était total. Pas même l'aboïement d'un chien. C'était à la fois étrange et serein.

Il ne faisait pas très chaud dans la pièce mais c'était suffisant pour quitter un gros pull de laine, celui que portait habituellement Noël. Ce vêtement, devenu presque un ami au fil des années, était un peu rêche et ses mailles avaient souffert d'être souvent délavées. Le survêtement à capuche de Gina, son unique garde-robe, fit à son tour bon ménage avec ce pull, lorsqu'ils furent posés tous deux sur un carton en guise de vestiaire.

Ce fut l'heure du souper. Quand il fallut allumer la gazinière un peu vétuste, on la leur avait laissée, Gina appela Noël à la rescousse car elle n'était pas coutumière de cet appareil et le gaz l'inquiétait un peu. Quand Noël ouvrit le brûleur, le gaz qui s'en

échappa quelques instants avait une odeur forte, âcre, et cette odeur lui rappela également l'agressive odeur de l'usine, de son usine, celle de son premier emploi, sa première paye, ses premiers espoirs de bâtir un foyer, d'acheter, non pas des choses à la mode, souvent peu utiles, une télé peut-être, mais en priorité un appareil de chauffage, un lit, une armoire, des chaises, une table, une machine à laver, un réfrigérateur, toutes ces choses que tout jeune ménage désire acquérir. A l'époque, il ne connaissait pas encore Gina, celle qui sera bientôt son épouse.

Au menu, il y eut des pâtes, menu très simple certes, mais elles étaient chaudes et semblaient savoureuses même si aucune viande ne les accompagnait et que le gruyère ne s'y était invité qu'avec parcimonie.

Au cours du repas, les paroles furent rares mais les regards nombreux et lumineux. De temps à autre, Gina et Noël se prirent la main et chacun devinait les pensées de l'autre.

Gina ressentait un étrange sentiment, un immense bonheur qu'une inexplicable gêne, un soupçon de honte tout autant injustifiable, ternissaient un peu. Noël, au contraire, avalait goulûment chaque seconde, chaque minute d'une soirée merveilleuse, prometteuse d'une vie normale, radieuse, sans exubérance, mais tellement délicieuse.

Après ce petit souper, il n'était pas encore bien tard mais il fallait pour nos amoureux songer bientôt à se reposer. Une journée de travail, la première après tant de mois, presque deux années pour Noël, les attendait le lendemain. Gina avait été embauchée comme femme de ménage dans les locaux d'une administration et Noël apprendrait sur le tas le métier de boulanger. Il serait mitron et il se demandait un peu s'il donnerait satisfaction à Monsieur Antoine, qui avait accepté de lui faire confiance.

Le moment était solennel. D'un commun accord, Gina et Noël se présentèrent face à la porte d'entrée de leur appartement, main dans la main. Pour la première fois depuis bien longtemps, ils ne dormiraient pas sous une médiocre tente, parmi d'autres tentes de la misère, parmi des exclus dont certains, hélas, avaient trouvé refuge dans la boisson. Pour la première fois, ils allaient fermer une porte, clore leur petit nid, se sentir chez eux, au chaud.. Ce petit geste symbolique, ils voulaient l'effectuer ensemble, tel un caprice de jeunes gens. Fermer la porte, leur porte, ils allaient enfin vivre ce moment divin

Mais c'est alors que Noël s'inquiéta soudain au sujet de ce petit objet, banal, peu

élégant, commun en quelque sorte, mais qui à leurs yeux prenait un tout autre relief, la petite clé qui serait le gage d'une autre vie, d'une existence normale pour tout être humain. Noël posa la question à sa compagne sur un ton presque autoritaire :

- « Au fait...Où l'as-tu mise ?

-De quoi parles-tu ?

-De la clé...Bien sûr..

-A vrai dire je ne sais plus...Ce n'est pas toi qui l'as prise ?

-Mais non,pas du tout...Regarde dans tes poches.»

Gina voulut bien regarder dans ses poches, mais à vrai dire elle n'en avait qu'une seule, celle de son survêtement qui avait totalement épousé la forme de son corps à force d'être porté par la jeune fille.

La clé ne s'y trouvait guère ce qui n'était pas du goût de Noël, un homme bon, généreux, sincère en amour, mais parfois coléreux comme un gamin. Gina ne s'en offusquait plus, elle en avait l'habitude et savait qu'il valait mieux dans ces moments-là tenter de le faire sourire plutôt que d'élever le ton à son tour.

Alors, chacun se mit en quête de cette clé. Noël faisait les cent pas, observant furtivement chaque chose qui se trouvait dans l'appartement. Elles étaient bien peu nombreuses et le tour de l'appartement fut vite accompli. Quant à Gina, songeant plutôt à une chute de cette clé, elle arpentait à quatre pattes le sol des deux pièces qui composaient ce logement, la cuisine et l'unique chambre. La salle de bain et les toilettes étant partagées avec deux autres locataires se trouvaient sur le palier et il était exclu que la clé s'y trouvât.

Comme elle avait de l'humour, soudainement alors, ce quadrupède improvisé arrivant au bord de la chambre, cria à son ami :

- « Vous faites du stop, Cher monsieur...Montez, je vous emmène... »

Noël ne se fit pas prier et se mit à califourchon sur le dos de Gina qui eut un peu de mal à progresser dans sa marche...Il est inutile de dire que cela dérida totalement Noël et que la recherche de la clé se fit alors dans la bonne humeur mais de façon désordonnée.

Renonçant quelques instants à cette recherche toujours vaine, Gina décida de débarrasser la table et lorsqu'elle souleva la bassine présente dans l'évier, elle espéra un court instant découvrir ce petit objet, si discret, si anodin, mais hélas il ne s'y

trouvait guère et Noël, à l'esprit cartésien, se disait qu'il n'y avait aucune raison pour que la clé fût en cet endroit. Mais alors, où était-elle, se demandaient-ils tous deux.

Gina eut alors l'idée d'ouvrir la porte pour regarder s'ils ne l'avaient point laissée dans la serrure à l'extérieur. Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils constatèrent que la porte était fermée à clé sans la présence de cette dernière à l'intérieur. Se trouvait-elle à l'extérieur ? ...Ils ne pouvaient le savoir...Ils étaient enfermés. Ils étaient certains tous deux de ne point avoir fermé la porte eux-mêmes. Ils n'imaginaient pas un voisin leur ayant fait cette farce car, à vrai dire, ils ne connaissaient personne dans cet immeuble aux trois étages puisqu'ils venaient d'y arriver.

Il fallait demander de l'aide mais la fenêtre ne donnait pas sur la rue et il n'était guère possible de descendre par cette issue en jouant aux acrobates. Ils se mirent à taper très fort contre la porte, sur le plancher, mais personne n'osa ou ne voulut s'inquiéter de leur appel et le seul voisin qui se manifesta fut celui du dessous qui s'écria:

- « Alors!!!C'est bientôt fini votre chambard ?».

Noël saisit aussitôt l'occasion et rétorqua avec vivacité à ce voisin furieux :

- « Nous sommes enfermés...»

Ils n'entendirent plus personne.

La situation était un peu cocasse. Ils avaient rêvé de fermer solennellement cette porte et celle-ci fut fermée à leur insu. Gina songea au propriétaire de l'appartement, un homme âgé, qui leur avait paru distrait lorsqu'il était venu les introduire dans l'appartement. Il leur avait ouvert la porte et il était plausible qu'il eût laissé la clé dans la serrure et qu'en partant, par habitude ou inadvertance, il eût fermé la porte et emporté la clé.

Ce monsieur demeurait à une cinquantaine de kilomètres de leur logement et, de plus, il leur avait dit qu'il partait comme chaque week-end sur la côte avec son épouse, sans même en préciser l'endroit. La situation était d'autant plus compliquée que nos amoureux n'avaient pas de téléphone. Or, pour Noël, la situation devenait même dramatique. Comment ferait-il pour arriver très tôt le lendemain à la boulangerie où il devait commencer son travail. Il devinait aisément que ce Monsieur Antoine qui lui accordait sa confiance aurait tôt fait dans ce cas de le licencier avant

même qu'il n'eût débuté dans cet emploi.

Noël faisait les cent pas tout en fulminant contre le sort et en ayant l'impression que le destin ne voulait pas qu'il retrouvât un emploi. Quant à Gina, assise sur le bord du lit, elle cherchait désespérément un moyen pour contacter le propriétaire du logement. Noël envisagea même un instant de forcer la serrure mais ce geste semblait tellement sacrilège aux yeux de Gina pour laquelle fermer cette porte eût été si symbolique que son compagnon y renonça.

Soudain, ils crurent entendre une sonnette mais il sembla que l'on sonnait à une autre porte que la leur. Quelques instants plus tard, l'on frappa à la porte et Gina demanda aussitôt :

- « Qui est là ?.. »

-Les pompiers Madame... »

Noël soupira de soulagement et Gina lui murmura aussitôt :

- « Tu vois...Les voisins ont dû appeler... »

C'est alors qu'ils entendirent une voix forte :

- « C'est le calendrier des étrennes pour les pompiers».

Aussitôt, bien distinctement, Noël expliqua à travers la porte leur mésaventure. L'ayant bien comprise, le pompier leur demanda s'ils possédaient le numéro de téléphone portable du propriétaire qui, en réalité, se préparait à partir pour la côte. Il avait en effet remis la clé dans sa poche après avoir fermé la porte. Le pompier lui téléphona donc plutôt que d'ouvrir la porte comme cela se fait lors d'interventions. Confus et comprenant leur désarroi, le propriétaire promit de contacter aussitôt son fils qui leur apporterait la clé dans moins d'une heure assurément.

Vers vingt-trois heures, alors que la lune se jouait toujours des nuages qui voulaient la masquer, un homme d'une cinquantaine d'années arriva, frappa un petit coup par politesse et ouvrit cette porte. On lui offrit du café et, dès qu'il partit, notre jeune couple voulut procéder au cérémonial envisagé. Ce soir, ils ne dormiraient plus dans le square où Noël avait rencontré Gina, la Roumaine, comme la nommaient ses voisins du square, ses voisins des tentes qui n'ont aucune porte que l'on voudrait tant fermer.